

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 20 octobre 2013 29^{ème} dimanche Année C
Ex 17,8-13 2 Tm 3,14/4,2 Lc 18,1-8

Prier comment ? Prier pourquoi ? Prier à quels moments ? Avec celles et ceux qui se sont regroupés, mardi dernier, pour lire les textes d'aujourd'hui nous nous sommes posés toutes ces questions à partir de l'expérience de Moïse décrite dans la première lecture, et de la phrase de Jésus qui recommande à tous ses disciples – dont nous sommes – de toujours prier sans se décourager.

Nous avons évoqué les différentes formes de prière que nous connaissons : prière de demande, prière d'intercession (donnez-moi vos intentions pour que je les emporte à Lourdes la semaine prochaine), prière d'action de grâce, prière de louange ...

Nous avons évoqué aussi l'éducation à la prière que nous avons reçue et que nous donnons actuellement aux enfants : savoir au moins le signe de croix, le Notre Père, le Je vous salue Marie ...

Nous nous sommes souvenus, également, que St Paul recommande aux chrétiens de Thessalonique (1 Th 5,17) de prier « sans cesse ». Comment faire ? Déjà, le peu de temps que nous donnons à la prière est souvent mangé par d'autres activités. L'injonction de l'Apôtre apparaît comme un vœu pieux, uniquement réalisable si on est moine ou religieuse cloîtrée, ce qui n'est pas notre vocation.

C'est alors que nous nous sommes demandé si notre réflexion ne faisait pas fausse route. L'expérience de Moïse montre que la prière est une question vitale : il prie pour permettre à son peuple de survivre contre un adversaire redoutable. Notre prière est-elle à ce niveau d'importance ?

Nous nous sommes demandé aussi pourquoi il fallait être persévérant dans la prière : parce que Dieu est sourd ? Ou qu'il attend de nous une liste de mérites accumulés pour daigner enfin nous répondre ? Quelle image avons-nous de Dieu lorsque nous le prions : un sadique qui s'amuserait à nous voir souffrir d'attendre sans être certains d'être finalement exaucés ? Un tout-puissant qui utiliserait sa puissance au petit bonheur la chance, répondant à l'un et pas à l'autre ? Cela ne semble pas correspondre à ce que Jésus nous dit de son Père et notre Père.

Alors, puisque Jésus invente des paraboles, nous avons essayé de prendre une comparaison. Nous avons pensé à notre manière d'être envers nos enfants (et ça marche très bien avec nos petits-enfants ou avec nos neveux et nièces). Nous vivons avec eux des moments privilégiés, des moments forts. Mais nous n'avons pas que cela à faire : nous avons notre travail, nos engagements ... Et quand le travail nous appelle, nous quittons les enfants. Il y a donc, dans notre vie, des moments avec eux et des moments sans eux. Cependant, si nous quittons les enfants, notre amour ne les quitte pas ; ce qui veut dire que les moments que nous passons avec eux sont comme la manifestation concrète et visible de l'amour que nous ne cessons de leur porter.

De la même façon, les moments que nous accordons à la prière sont-ils la manifestation de la relation profonde qui nous relie à Dieu notre Père ? Car de deux choses l'une : ou bien ces moments de prière sont des temps que nous accordons à cette relation afin de la nourrir, ou bien ce sont des activités au milieu d'autres activités. Dans ce cas, lorsque nous avons FAIT notre prière, nous passons à une autre

activité car nous n'allons pas passer tout notre temps en prière : encore une fois, nous ne sommes pas des moines.

Mais les moments privilégiés que nous passons avec nos enfants sont –ils des moments qu'il FAUT FAIRE et dont on est débarrassé une fois qu'ils sont faits, ou des moments qui exprime notre amour et le renforce ?

L'expression la plus courante au sujet de la prière est, vous le savez comme moi : « faire sa prière ». As-tu fait ta prière ? demandons-nous à nos enfants le soir. Faut-il vraiment FAIRE sa prière, comme on fait d'autres activités, au risque de ne plus penser au Seigneur en-dehors de ces moments ? Faut-il aimer nos enfants à des moments précis, et ne plus les aimer en-dehors de ces moments ? Vous aurez bien compris que je ne suis pas contre le fait d'apprendre aux enfants à dire le Notre Père et le Je vous salue Marie. Mais vous aurez perçu aussi que prier c'est tout à fait autre chose que réciter une prière ; car, malheureusement, on peut ne pas prier du tout en récitant le Notre Père qui est la plus sublime des prières.

Les moments de prière devraient être comme la partie visible d'un iceberg : c'est-à-dire l'expression concrète d'une relation vivante envers notre Dieu. Jésus priait sans cesse, mais il n'était pas en train de faire des prières à longueur de journée : il guérissait, il prêchait, il dormait, il mangeait. Alors, comment peut-on dire qu'il priait sans cesse ? C'est qu'il était, sans cesse, dans le moindre des moments de sa vie, en lien d'amour filial avec son Père.

Le but de notre vie chrétienne n'est pas de prier ; le but est d'aimer Dieu notre Père, et nos frères. Alors, la prière est bien autre chose qu'un truc à FAIRE et dont on se débarrasse, mais un moment qui exprime nos liens envers Dieu et nos frères. Prier, c'est bien autre chose et bien plus que dire des prières ; c'est entretenir une relation d'amour envers notre Dieu dans toutes les activités de notre journée, et exprimer ce lien par des moments particuliers au cours de la journée. Il ne s'agit donc pas de faire sa prière comme on fait sa toilette, mais de devenir « priant ». C'est ainsi que nous pourrions prier « sans cesse » et que nos moments particuliers de prière, si courts soient-ils, prendront toute leur valeur.

Dans le petit groupe de mardi dernier, nous nous sommes posé bien d'autres questions comme savoir si prier c'est d'abord dire des choses, ou d'abord se taire pour laisser parler le Seigneur. Nous nous sommes aussi demandé quel est le sens d'une prière cent fois répétée ; qui change dans une prière semblable ? Dieu qui, enfin, répondrait, ou moi qui, peu à peu devient attentif à ce que Dieu a accordé depuis longtemps à sa manière, mais que je ne vois pas, tellement je veux qu'il réponde à la manière dont, moi, je veux ?

Mais, tout ça, ce sont des sujets qu'il sera important d'aborder un autre jour.